

# L'union, un objectif à atteindre



■ Etienne Bruneau,  
administrateur délégué

**La** Bulgarie est un pays important sur le plan apicole et cela n'est pas près de changer car en un an le nombre de colonies a été augmenté d'un cinquième.

Impressionnant ! Pourtant cette tendance n'est que le reflet d'une situation économique particulièrement difficile face à laquelle l'apiculture apparaît comme une porte de salut. Le miel est très demandé et comparativement à de nombreuses autres activités, les investissements de départ restent très limités. Le nombre de ruches en Europe augmente d'autant plus dans l'Union que la situation économique s'aggrave. Les effets des pesticides et du climat n'influencent encore que peu ces pays aux économies difficiles, ce qui encourage ce développement. Le déficit en miel européen ne se comble pourtant pas. Les pays plus riches consomment de plus en plus de miel et la production a bien du mal de se maintenir. Les pertes, additionnées à des conditions de marché très difficiles favorisées par une importation de miels asiatiques à bas prix, coupent court à un redressement du marché.

Les apiculteurs bulgares ont la chance de pouvoir compter sur Mariya Gabriel, la députée européenne chargée du nouveau groupe interparlementaire sur la santé des abeilles, qui les soutient fortement dans leurs revendications. Elle va d'initiatives en initiatives pour tenter de structurer au mieux les très nombreuses associations présentes sur le territoire national. C'est ainsi qu'elle a invité plusieurs représentants d'autres états membres à venir présenter leur situation en matière de structuration du tissu apicole. Nous étions quatre représentants : une allemande, un finlandais, un slovène et moi-même pour la vision plus européenne. Nous avons une heure pour convaincre les différents responsables locaux de l'intérêt de s'unir afin d'être plus forts dans les démarches auprès des autorités. C'est un exercice bien difficile, même si je partage la devise nationale belge « l'union fait la force ». Comment bien partager le pouvoir, quels arguments donner pour faire comprendre que la solution est à trouver ensemble, comment arriver à faire taire ses intérêts personnels ? C'est vrai que l'exemple de trois pays européens avec une apiculture forte met en évidence les actions incroyables qui peuvent être mises en place lorsque la grande majorité des apiculteurs se regroupe dans une association dynamique. Au niveau européen, la situation n'est pas toujours aussi positive. Il suffit de penser à notre pays et aux difficultés qu'on éprouve à faire l'unité ou du moins à pouvoir se présenter d'une seule voix. L'évolution de la FAB est à ce titre très évocatrice. Malgré cette imperfection, les résultats commencent à se voir (par exemple dans le dossier vétérinaire). En France, j'étais très étonné d'apprendre qu'aucun accord n'avait pu être obtenu entre les dif-

férentes associations représentant les apiculteurs dans la constitution d'une nouvelle interprofession. Leur rôle au sein de la nouvelle structure sera dès lors nettement moins importante que ce à quoi ils pouvaient s'attendre. Cela nous montre clairement qu'il faut tout mettre en œuvre pour trouver une solution ensemble avant de nous adresser aux politiques.

La vague de soutien des abeilles est en train de retomber rapidement et ce qui reste se répartit aujourd'hui tant sur les abeilles solitaires que sur nos abeilles. On cherche l'argent partout et l'on parle de réduction de subventions à tous les niveaux. Il faut prendre cela comme un nouveau déficit et non comme un blâme. Nous avons la force de nous restructurer, de nous remettre en question, d'échanger, de soutenir de nouvelles initiatives. L'exemple donné lors des derniers cours portant sur l'apithérapie nous en donne un bel exemple. Ce groupe de médecins et de nutritionnistes roumains nous offre sur un plateau toute leur expérience sans rien attendre en retour. C'est dans de tels moments que l'on perçoit l'importance des échanges pour nous permettre d'évoluer et d'aller vers un mieux être. Ouverture, échanges, écoute, communication, dans le respect de l'autre, oubli de l'égo, dynamisme... telles sont les qualités qui nous permettront de faire avancer notre apiculture et de lui laisser la place à laquelle elle mérite. Cela ne pourra se faire que dans l'UNION. Suite à cette journée de conférence en Bulgarie, les principaux syndicats sont partants pour se mettre autour de la table. Nous ne pouvons que les féliciter et leur souhaiter d'arriver à un accord constructif pour qu'ils puissent prendre leur place au sein de l'apiculture européenne.